

## Le Jardin sur le Toit

### 1

Il fait chaud.

Le soleil brille haut dans le ciel, l'atmosphère est lourde. Par moments, la brise soulève la poussière des trottoirs, sableuse et grise. On sent des bouffées d'air chaud circuler entre les immeubles. Le goudron suinte par endroits, les vêtements collent à la peau. Les piétons ont l'air hagards, les nuits dans cette fournaise sont difficiles.

Marc Dubois se demande : comment font les gens pour survivre ici ? Dans cette grande ville, les bâtiments s'enchaînent dans un patchwork étonnant de styles et de formes, cependant avec une constance : la densité. Du bitume et du béton partout. Peu d'arbres et de végétation, horizon bouché. Il éprouve la sensation d'étouffer. Cela renforce pourtant sa détermination.

En effet, Marc, la trentaine, est paysagiste et il s'est mis au défi de verdir la cité. Il veut apporter aux habitants la Nature qu'ils ont perdue. Puisque la vie moderne oblige les gens à habiter en ville, le jeune homme crée des jardins pour la rendre plus respirable et plus fraîche. Il s'est spécialisé dans les petits espaces. Il part à l'assaut des cours goudronnées, des ruelles endormies et des murs aveugles.

Il invente ainsi des paysages miniatures à coup de plantes grimpantes, de pots en tous genres et de beaucoup d'ingéniosité, repoussant les limites de l'urbanisme. À la fois rêveur et pratique, le paysagiste écoute les besoins des habitants pour leur offrir de véritables écrans de verdure.

Capable d'une grande patience mais aussi d'une certaine impulsivité, Marc est fier de l'impact positif de son travail sur l'environnement.

### 2

Septembre. Fin de journée.

Marc soupire de soulagement. Il a plu toute la journée mais il prend cela avec philosophie. Les végétaux ont besoin d'eau pour grandir ; sans pluie, ce serait le désert.

Dans son camion, il change de tenue, puis enfle un blouson, car la fraîcheur commence à tomber. Ce soir, il s'accorde un petit plaisir : une promenade au hasard dans les rues. Il aime découvrir de nouveaux lieux en flânant en chemin.

- Oh, tu es jolie, toi ! s'exclame-t-il à l'adresse d'une plante inconnue.

Marc parle en effet aux fleurs, son côté excentrique, son défaut attachant, en plus de son regard expressif et jovial.

Il pérégrine ainsi au gré de son envie et des tournants lorsqu'une venelle privée et verdoyante interpelle son regard, à travers des grilles. À ce moment-là, un résident en sort ; sans réfléchir, il s'engouffre dans l'impasse, émerveillé. Il y a une multitude de pots et de plantes, des bancs et des tables. Tout au fond, il distingue une porte entrouverte donnant sur un escalier sombre et poussiéreux. Il la pousse – elle grince, un rat en sort. Il réprime un haut-le-cœur. À tâtons, il cherche l'interrupteur, qui ne fonctionne hélas pas. Il allume la lampe de son téléphone et commence à monter.

Sous les faisceaux de la lumière, il découvre des immondices et des tags sur les murs. Il déglutit. Il ne sait quelle curiosité morbide le pousse à poursuivre son exploration.

Au septième et dernier étage, essoufflé, il tombe sur une seule porte, en face de lui, non verrouillée. Il inspire profondément et l'ouvre d'un coup. Stupéfaction. Sur toute la longueur de l'impasse, un toit-terrasse immense. Mis à part deux cheminées, trois antennes, rien d'autre que du gravier. Un parapet en béton le ceinture.

D'ici, il embrasse la ville entière et s'extasie devant cette vue époustouflante. Les monuments resplendissent dans leurs habits nocturnes. Il y ressent une espèce de sérénité. Néanmoins, dans un coin, il aperçoit des déchets de toxicos. Il frissonne.

Il redescend au pas de course mais avec l'intime conviction d'avoir trouvé là une pépite.



Marc se réveille en sursaut au milieu de la nuit. Il vient de faire un rêve étrange et pénétrant. Il se trouvait sur le toit ; cependant plus de seringues abandonnées, plus de vent, plus de cheminées hideuses. À la place, un jardin luxuriant, des espaces de vie où les habitants se détendent et apprécient le panorama.

Il sourit, serein, sa décision prise : il va transformer ce toit en un havre de paix !

### 3

Les sept plaies du jardinier.

Hélas, le paysagiste se heurte à de nombreuses difficultés.

En premier lieu, déloger les squatteurs qui viennent fumer. Épaulé par le syndic, il remue ciel et terre pendant tout l'automne pour que la police les coince définitivement.

Deuxièmement, des restrictions administratives lui tombent dessus. La mairie refuse de lui accorder l'autorisation de travaux, exigeant davantage de preuves de la solidité de la structure porteuse de l'édifice. Il doit à ses frais engager un bureau d'études et un architecte compétents.

Tertio, le scepticisme des riverains.

- À quoi ça sert ? On a déjà la cour, affirment-ils.

D'autres craignent que l'immeuble s'écroule. Marc organise alors une fête des voisins sur le toit. La beauté de la vue suffit pour convaincre les derniers réticents.

Quatrièmement, les difficultés logistiques pour acheminer les matériaux et les outils, rallongeant les délais d'exécution. Puis le sous-traitant amenant la grue a omis de demander l'autorisation de bloquer la rue une journée. Un autre mois de perdu !

En cinquième lieu, à peu près vers le mois de mars, le principal propriétaire et soutien financier se désengage d'un coup, sans explications. Marc lance alors une campagne de crowdfunding sur le Web, qui, même réussie, implique encore deux mois de retard.

Ouf ! fin mai, les premières plantations. Toutefois le sort semble s'acharner. Un orage d'une rare intensité s'abat sur la cité. La grêle a abîmé 50 % des vivaces et des arbres sont tombés, d'autres cassés nets.

Et septième plaie, à cause de la fatigue accumulée, il se trompe dans une commande et reçoit trente pieds de la mauvaise espèce. Que de temps perdu !

### 4

Le paysagiste se sent découragé et pense abandonner. Célibataire, il n'a personne à qui confier ses peurs, ses doutes, ses espoirs. Il peine de plus en plus à

retrouver la motivation alors qu'il reste tant de choses à réaliser avant l'ouverture promise à la rentrée scolaire.

Un vendredi matin, assis sur un pot renversé, il ressasse sa douleur. Surgit alors Madeleine, la vieille dame du rez-de-chaussée, ancienne jardinière. Le voyant dépité, elle l'encourage :

- Je comprends ce que tu ressens. Moi aussi j'ai failli abandonner quand j'ai commencé à fleurir l'impasse ici... Mais je me suis battue pour mon rêve et je ne regrette pas.

Elle lui prodigue des conseils pratiques pour mieux organiser son chantier. Elle lui donne un paquet de graines rares pour le futur potager.

Ce soutien inattendu revitalise son projet et sa détermination.

Ensemble, ils vont organiser une élection pour nommer parmi les habitants un référent, qui l'aidera dans les travaux et veillera au bon maintien du jardin sur le toit.

## 5

Le 5 septembre, un an après.

C'est le jour de l'inauguration. Tous les habitants sont présents, de même que le maire et de nombreux VIP. Le paysagiste doit répondre aux questions des journalistes et il explique fièrement sa démarche.

Le toit-terrace inhospitalier s'est transformé en un magnifique jardin. Des plantes grimpantes masquent les cheminées, des claustras créent des chambres de verdure, des sentiers sinueux génèrent des promenades bucoliques. Le regard est savamment guidé vers les plus beaux points de vue. Grâce à des techniques innovantes, le poids sur la dalle a été respecté.

Par ailleurs, Marc a créé un écosystème en réduction où les insectes et les oiseaux trouvent refuge. Ce havre de paix offre un espace de détente pour les résidents et devient un symbole de résilience et d'harmonie avec la nature.

Pendant le cocktail, une jeune femme, prénommée Clara lit-il sur son badge, vient le voir.

- Je suis impressionnée ! Bravo ! lui dit-elle. On peut donc créer de la vie dans des environnements apparemment stériles.
- Merci. En effet, la passion et la créativité nous permettent de dépasser les limites de notre monde urbain.

Ils se regardent intensément, pendant qu'un papillon virevolte entre eux deux. Le signe de l'amour.

Christian DIF

Eure-et-Loir